

Extrait 12

Carrés Monthomiens

Pauvreté (origine de la)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023711271

Free

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 12

Pauvreté (origine de la)

Cette thématique comprend une série de 14 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 56 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 14 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

12. Pauvreté (origine de la)

Si la pauvreté consiste à ne pas disposer d'argent ni d'un pouvoir d'achat suffisant, c'est qu'il existe forcément des raisons à cela. La question cruciale est donc de savoir pourquoi celle-ci existe en toute nation avec autant de constance, d'acuité et d'importance, malgré les évolutions économiques et sociales, les progrès importants nés de la civilisation. La problématique est donc d'estimer si la pauvreté frappant une partie de l'espèce humaine est un prolongement normal du fonctionnement économique des organisations, un prolongement naturel de l'ordre social ou si celle-ci est artificiellement créée et entretenue par le système. Existe-t-il derrière la pauvreté, la nécessité vitale d'un rapport hiérarchique dans les conditions de vie humaine, citoyenne et sociétale, avec la présence obligée de riches, de nantis, de classes médianes et d'exclus ? De quoi découle la pauvreté dans le cadre du partage économique et sociétal des ressources disponibles ? Quels sont les principaux facteurs qui alimentent en continu cette spirale entropique ? Est-ce que la pauvreté est une fatalité à subir indéfiniment par une partie de la population du monde ?

1. Est-ce que la pauvreté est le pendant naturel de la richesse comme le noir l'est du blanc ?

- a. Oui, car les principes économiques imposent que l'investissement et le contrôle de l'offre par certains dominent toujours sur la demande du plus grand nombre.
- b. Non, car l'importance des classes médianes face aux classes riches et pauvres prouve qu'il est possible d'exclure à grande échelle la pauvreté, dès lors que la condition sociétale est régie de manière démocratique et équitable.
- c. Non, car la répartition des richesses procède purement d'un acte égoïste d'appropriation de certains dominants aux dépens des autres et qu'il peut toujours exister un moyen terme, sans véritable pauvreté des uns ni relative richesse des autres.
- d. Oui, car dans tout système la richesse des uns dans leur façon de l'accaparer et d'en devenir propriétaire s'appuie sur un principe de dominance, faisant que la pauvreté relative des autres traduit mécaniquement l'alternative de la situation de dominé.

2. La démocratie favorise-t-elle la réduction de la pauvreté ?

- a. Oui, lorsqu'elle est correctement appliquée dans l'ordre social, politique mais aussi économique et financier.
- b. Non, lorsque l'application des principes de démocratie sont à plusieurs vitesses dans le même pays.
- c. Oui, lorsque des mesures politiques et citoyennes de partage des richesses, des ressources et des revenus sont garanties de manière équitable.
- d. Non, tant que le conservatisme de droite infiltre le système national au cœur même de la démocratie.

3. Est-ce que la pauvreté est entretenue volontairement et/ou artificiellement par les tenants du pouvoir et de l'influence en société ?

- a. Oui, car par principe économique favorisant la dominance de l'offre aux mains de l'élite, des influents et des puissants, plus il est possible de gagner d'argent, plus il est nécessaire d'utiliser les ressources humaines disponibles en les faisant payer cher et consommer le plus possible, ainsi que travailler à moindre coût, longtemps et à forte productivité.
- b. Oui, car la sélection naturelle entre individus fonctionne à l'instar d'une course de fond avec peu de gagnants et beaucoup de perdants, entraînant le fait que plus la masse est pauvre, plus elle est dépendante du système et plus facilement soumise à ceux qui la nourrissent et l'hébergent.
- c. Oui, car pour maintenir un rapport de dominance en toute société traditionnelle, il est nécessaire de créer les conditions d'une domination économique, financière et fiscale, qui puisse entraîner des différentiels sociaux forts de nature à réduire, stabiliser et/ou contrôler les exigences multiples du plus grand nombre, entraînant mécaniquement l'existence d'écarts de revenus, patrimoine, niveau de vie, statut social.
- d. Non dans un cadre démocratique, car plus un pays est pauvre, moins il favorise la qualité de vie du plus grand nombre entretenant alors une insatisfaction chronique au sein du peuple propice à l'émergence de nombreuses crises.

4. Est-il possible que la richesse existe sans pauvreté ?

- a. Oui, dans un cadre de solidarité citoyenne faisant en sorte que la richesse serve non pas à rendre encore plus riches les gens riches et nantis mais à favoriser la satisfaction des besoins vitaux de l'ensemble des individus et non leur ego.
- b. Non, tant que la société et les lois de l'économie favorisent l'enrichissement personnel sans limite, la prédation légalisée des ressources, la propriété, la rente de situation, le statut social, le pouvoir, l'influence, la hiérarchie, par l'ensemble des valeurs «déifiantes» allouées à la possession d'argent.
- c. Oui, en mettant en place un contrat social qui efface les valeurs sélectives, rentières et propriétaires de l'argent issues de la dominance animale en l'homme, en substituant un autre modèle culturel plus citoyen et avancé fondé sur un faisceau d'autres valeurs positives (contributions, efforts fournis, énergie développée, partage, courage dans les actions menées...).
- d. Non, car l'homme commun et non abouti est ainsi fait qu'il a besoin de se nourrir de concurrence, d'ambition, de prédation et d'exercice de la domination sur son environnement comme sur autrui.

5. La pauvreté ressort-elle forcément de la loi de la sélection naturelle ?

- a. Oui tout à fait, dans un système sociétal fortement animé des principes et des valeurs animales en l'homme (hiérarchie dominance, rapport de force, instinct de propriété...).
- b. Non, lorsque la société décide qu'il peut en être autrement du sort économique des gens en faisant évoluer et appliquer les bonnes pratiques démocratiques et citoyennes.
- c. Non, si l'on considère que la volonté humaine peut dompter toute forme de tendances innées en favorisant, à la place, de nouveaux tropismes sociaux et relationnels rendant bien secondaires les rapports instinctifs ou fantasmés à l'argent.
- d. Oui, lorsque les règles du jeu sociétal favorisent l'existence de perdants (pauvres, exclus) et de gagnants (riches, nantis, influents) par la permanence d'un clivage social accepté et/ou volontairement structuré à sa base par les lois, usages et autres pratiques légales.

6. Est-ce que la pauvreté est une incapacité chronique et/ou une position inconsciente à ne pas vouloir entrer dans le jeu des valeurs liées au pouvoir de l'argent ?

- a. Non, car tout individu sain de corps et d'esprit qui obtient un pouvoir d'achat ou d'influence lui permettant de réaliser ses envies, attentes et besoins, ou ceux d'autrui, choisit toujours de les réaliser lorsqu'il en a les moyens.
- b. Non, car la frustration ou le manque lié à l'état de pauvreté ne résiste pas devant la possibilité d'atteindre l'état de pleine satisfaction des besoins humains grâce à l'argent.
- c. Oui, car l'argent pollue l'esprit humain et les relations aux autres en produisant au final plus de malheurs, soucis, stress et conflits chez tous ceux qui lui sont trop attachés par vénalité et intérêts, qui sont addicts à la consommation ou esclaves d'un certain confort.
- d. Oui, car malgré les privations que cela suppose, le sentiment d'être au fond du trou, isolé ou démuné, en n'attendant rien de pire et/ou en ne devant rien à personne, est perçu comme relativement plus confortable mentalement que le sentiment mitigé de réussite, de statut social normé et/ou de pouvoir relatif, lorsque tout cela est constamment exposé à l'insécurité de tout perdre, de régresser dans l'ordre social, d'être rejeté, ce qui est la pire des choses que d'avoir été et de ne plus être ou d'avoir possédé et ne plus rien avoir.

7. L'état de pauvreté est-il difficile à vivre ?

- a. Oui, car certains moments sont très durs à vivre notamment en matière d'alimentation, de chauffage, d'accès à l'eau et à l'énergie, de manque de soins, d'insatisfaction permanente dans de nombreux besoins et attentes jugés ordinaires pour qui dispose d'un pouvoir d'achat suffisant...
- b. Oui, car la spirale de la pauvreté crée l'exclusion dans la société aussi bien au niveau administratif que dans le cadre d'une citoyenneté normale, ainsi qu'en terme d'employabilité, d'accès à certains lieux, services, produits, en tirant et retenant constamment les individus vers le bas de cette condition.

- c. Oui, car la pauvreté ne favorise pas l'éducation, la formation, l'émancipation des individus, l'accès à l'information et aux médias, l'échange équilibré et régulier avec le reste de la société ou alors à un niveau relativement primaire, basique, vulgaire, grossier et/ou en favorisant des déviances morbides (alcoolisme, drogue, psychiatrie...)
- d. Non, lorsque l'on s'est volontairement détaché des biens matériels avec l'esprit mobilisé sur une passion, une vie simple et modeste, une croyance illuminée, une foi opiniâtre.

8. La pauvreté affecte-t-elle les besoins humains et inversement ?

- a. Oui, car la plasticité des besoins humains modelés depuis la naissance dans une situation de pauvreté structurelle et/ou subie est telle que même dans le cadre d'une demande à faible intensité ceux-ci peuvent se contenter largement de l'existant et même y trouver une raison suffisante de vivre, de rester comme l'on est et/ou de ne pas chercher à faire mieux, autrement ou plus.
- b. Oui, car la pauvreté conjoncturelle provenant des accidents de la vie et/ou rejetée de manière impuissante par l'esprit affecte directement, de manière négative, certains besoins humains en les atrophiants, en les rendant insatisfaits et frustrés et/ou en favorisant leur compensation par certaines formes de délinquance, déviances, pratiques manipulatoires.
- c. Oui, car le niveau réduit de certains besoins humains affecte en retour l'état de pauvreté en formant un frein puissant à toute forme d'élévation possible, en réduisant les pulsions de mieux-vivre, en neutralisant les envies d'ambition ainsi que la motivation à se dépasser et/ou à rechercher de meilleures conditions de vie.
- d. Non pas de manière significative chez celui ou celle qui dispose d'un mental fort et/ou qui sait relativiser la situation en profitant encore plus de tous les espaces de vie, de sérénité et/ou de plaisirs simples disponibles.

9. La pauvreté est-elle d'essence d'une attitude mentale à polarité forcément négative ?

- a. Non, car elle traduit plus une situation objective nécessitant de subir contre son gré la réalité de son sort, de son destin, une routine d'épreuves au quotidien et/ou certains états d'être, imposant davantage de mal-être que de bien-être.
- b. Non, car il y a de la dignité à accepter son sort sans se plaindre ni gémir, comme de ne pas vouloir marcher sur les plates-bandes des autres, à ne pas s'imposer aux dépens d'autrui, à ne pas chercher à léser autrui comme le font sans scrupule ni remord certains détenteurs de richesse.
- c. Oui, car elle révèle chez certains un manque chronique d'ambition, d'intelligence, d'énergie, d'audace, d'esprit combatif à lutter, oser, entreprendre, prendre des risques ou s'exposer davantage devant l'adversité.
- d. Oui, car elle traduit a priori plus un état psychologique de perdant, de soumission, de passivité et de posture dominée, qu'un vrai mental de gagnant et de dominant.

10. La pauvreté est-elle animée foncièrement d'une jalousie chronique et/ou existentielle à vouloir limiter ou éteindre d'abord la richesse des autres plutôt que de l'atteindre pour soi-même ?

- a. Oui, car fondamentalement l'esprit humain peu ou faiblement cultivé, inabouti ou frustré, tend plus à manifester spontanément de l'agressivité et de la jalousie contre les autres, que de l'ambition pour soi-même en économie.
- b. Oui, car l'envie de voir les autres revenir ou être à son niveau dans le cadre d'un mimétisme de situation est un souhait très fort lorsque celui-ci est animé par la jalousie de la différence à l'encontre de ceux qui réussissent et/ou vivent mieux que soi sans vraiment le mériter.
- c. Oui, car le défaut patent de chance et/ou le manque d'estime de soi lié à la faiblesse du statut social entretient la rancœur et l'hostilité instinctive contre les détenteurs mieux nantis ou plus favorisés.
- d. Non, car les valeurs et les besoins du pauvre sont souvent bien différents des valeurs et des besoins du riche, faisant que les deux mondes peuvent cohabiter sans forcément se jalouser.

11. La pauvreté est-elle une conséquence du système sociétal et économique en place ?

- a. Oui, car tant qu'un système capitaliste oriente le destin collectif des hommes, celui-ci n'a aucun intérêt à changer la donne en signant alors la fin d'une organisation sociétale basée sur l'élitisme, le rapport de force, le pouvoir, la hiérarchie, l'influence, la soumission à l'autorité..., tout en prenant le risque de ne plus être respecté ni craint.
- b. Oui, car tant que le système est de nature collectiviste, il n'a aucun intérêt à favoriser de meilleures conditions de vie ou aspirations à l'enrichissement, au risque alors de perdre son ascendant politique et idéologique sur les populations.
- c. Oui, car quel que soit le système en place, le choix de vie ou l'implantation dans un environnement donné, celui-ci influe directement sur l'état des ressources disponibles, des revenus à retirer du travail, de l'activité ou de l'entreprise.
- d. Oui, car toutes les sociétés influencées par les dogmes religieux et/ou par des croyances valorisant la morale, l'accès au paradis, le fatalisme dans l'acceptation d'une vie dure et subie sur terre, ne peuvent que perpétuer des modèles passifs et/ou vertueux de pauvreté.

12. L'état de pauvreté souffre-t-il réellement d'un rejet de la part du reste de la société ?

- a. Oui, car il matérialise visiblement l'échec, la «victimisation», l'incapacité à sortir par le haut d'une situation sociale et/ou économique, alors que d'autres s'en sortent bien et ce, d'autant plus que la solidarité nationale a un coût fiscal et social imposé à l'ensemble de la collectivité.
- b. Oui, car il perpétue souvent des a priori de défiance, de manque de dignité, d'hygiène et/ou de manque d'humanité, non compatibles avec l'état de droit, de référence morale, de santé et de citoyenneté souhaitables.
- c. Oui, car il offre aux nantis le contre-exemple parfait à ne pas suivre pour évoluer dans la société, s'enrichir encore davantage, justifiant ainsi l'arrogance à recourir à la loi du plus fort sur le dos des plus faibles et/ou d'imposer des valeurs capitalistes de dominance, de pouvoir et d'argent.
- d. Non, parmi les gens aboutis et vraiment intelligents qui savent que l'exposition de la richesse face à la pauvreté relève d'une vanité imbécile, égoïste, narcissique, perverse.

13. Est-ce que l'homme pauvre est moins important que l'homme riche ?

- a. Non, car le talent, l'intelligence du cœur, les capacités manuelles, les potentiels, la sensibilité, n'ont pas de liens directs ou innés avec l'économie et la richesse, du moins sur le court terme de deux ou trois générations.
- b. Non, car sa contribution sociétale n'est certes pas directement économique et financière mais reproductive et génétique adaptée à la survie de l'espèce humaine ou ethnique, sociale en matière de cohésion communautaire et de solidarité, culturelle en matière de transmission de traditions, d'usages folkloriques et/ou religieux, productive en matière de capacité de travail, d'activités et d'emplois utiles à la société.
- c. Non, car la qualité profonde des hommes et des femmes est souvent inversement proportionnelle aux masques, rites, bonnes manières et autres formes d'hypocrisies, utilisés dans le monde assez peu naturel et surfait des riches entre eux.
- d. Oui à l'évidence, dans le relatif des contextes économiques locaux et des échanges commerciaux en n'apportant pas suffisamment de valeur ajoutée au niveau collectif pour la recherche et l'investissement destinés à favoriser le progrès technique, technologique, scientifique, industriel...

14. La réduction, voire l'extinction de la pauvreté doit-elle devenir un enjeu majeur au III^e millénaire ?

- a. Oui, en domptant à la fois les pratiques économiques, financières et non démocratiques perçues comme toxiques, prédatrices, immorales, tout en permettant aux individus, dès leur plus jeune âge adulte, d'accéder à l'aboutissement de soi, seul véritable régulateur capable de faire évoluer de manière forte et positive les mentalités, les attitudes et les comportements.

- b. Oui, car si la pauvreté est favorable pour une employabilité à bon compte dans certains secteurs économiques et/ou auprès des masses demandeuses, elle est aussi un véritable frein au sein de toute économie ouverte en limitant les flux d'échange, d'épargne, de consommation, ainsi que les recettes fiscales ou encore l'accès aux meilleurs potentiels de valeur ajoutée nationale ou globale..., tout en mettant hors jeu des pans entiers de populations qui ne peuvent exprimer alors leurs talents, leurs capacités, leurs ressources, faute de moyens, de relations, d'opportunités.
- c. Oui, en créant un nouvel ordre démocratique qui efface la notion de pauvreté et de richesse, tout en conservant les principes actifs de la sélection naturelle, mais en éradiquant toute forme de référence au cadre primaire de la loi du plus fort ou de la loi de la jungle, en sortant ainsi par le haut de tous les archétypes de l'univers animal, comme en misant délibérément sur les points forts de l'humain et non plus sur ses points faibles afin de favoriser dès le plus jeune âge en chaque individu des valeurs plus productives, plus équitables, plus humanistes, plus solidaires, plus citoyennes, comme en réorganisant parallèlement la gouvernance sociétale à partir d'autres stratégies de développement, d'autres leaderships moins conservateurs, d'autres méthodes relationnelles plus ouvertes, positives et motivantes.
- d. Oui, car sans audace ni courage à revoir les modèles sociétaux conservateurs, c'est la planète toute entière qui s'expose aux crises, aux déséquilibres, aux conflits inutiles de survie dans des cycles sans fin alimentant en continu la peur, la haine, la frustration, la désespérance, l'intolérance, aux dépens évident du plus grand nombre et au profit non exemplaire de minorités anormalement riches ou nanties. La preuve que l'homme moderne est un crétin savant, intelligent et bien habillé, mais un crétin tout de même !